

*Intervention à la commémoration
de l'assassinat d'Itzhak Rabin
Nancy, le 8 novembre 2009.
Gérald Tenenbaum pour l'ACJ.
Texte lu par Gilles Edelson*

Le président de l'État d'Israël, Shimon Peres, a ouvert, mercredi dernier, les cérémonies marquant le 14e anniversaire du meurtre de l'ancien Premier ministre Itzhak Rabin. À cette occasion, il a affirmé que « *le souvenir de ses actions, de son amour et de son dévouement pour son peuple, ne s'effacera jamais* ».

« *Quatorze années sont passées comme un éclair, a-t-il ajouté, où nous n'avons pas atteint tous nos buts. Mais les bases ont été posées. Lorsque nous avons commencé le processus de paix tous les Palestiniens formaient un seul bloc terroriste. Aujourd'hui il y a l'Autorité palestinienne avec laquelle nous pouvons négocier, déclarant aussi que les balles de l'assassin abject, ont atteint tout le peuple.* »

Quatorze années après, où en sommes-nous ? Où en est le processus de paix ? Quelles sont les perspectives ?

Le hasard de l'actualité donne toujours à réfléchir. Deux informations récentes, sans lien entre elles, fournissent des éléments d'appréciation.

Il y a quelques jours, les services de sécurité israéliens ont capturé l'auteur présumé de l'attentat contre le professeur Zeev Sternhell, historien et politologue réputé, cofondateur du mouvement La Paix Maintenant. Le terroriste présumé, qui a reconnu les faits et avoué nombre d'autres actions criminelles dont l'assassinat de deux Palestiniens, est un citoyen américain juif habitant une colonie sauvage de Cisjordanie.

Par ailleurs, selon des responsables de l'OLP à Ramallah, Mahmoud Abbas, président de l'Autorité palestinienne, a décidé de ne pas se présenter aux élections présidentielles prévues en janvier prochain. Les motivations annoncées de ce renoncement sont l'échec des négociations de paix et l'impasse à laquelle ont conduit les efforts de réconciliation intra-palestinienne.

Si elle n'est évidemment pas fermée, la voie prônée par Rabin n'est donc encore qu'un étroit sentier, clairsemé de chausse-trapes. Entre les difficultés d'une situation intérieure en butte perpétuelle à un terrorisme reflet d'une haine sans limite, et celle d'une situation internationale où l'interlocuteur est sans cesse à rechercher, l'héritage politique de Rabin semble vaciller. Ne déclarait-il pas, quelques instant seulement avant de s'écrouler sous les balles de son assassin : « *Je suis fier du fait que des représentants des pays avec lesquels nous vivons en paix soient présents avec nous ce soir, et continueront à l'être : l'Égypte, la Jordanie et le Maroc. (...) Je voudrais dire sans détour que nous avons trouvé chez les Palestiniens aussi des partenaires pour la paix. (...) Sans partenaires pour la paix, il ne peut y avoir de paix. Nous exigerons qu'ils accomplissent leur part du travail, comme nous accomplirons la nôtre.* »

Dans le même constat, Dalia Rabin, la fille de l'ancien Premier ministre, a tenu, jeudi à avertir la société israélienne. Commentant la récente recrudescence de violence, elle a déclaré sur les ondes de la radio militaire *Galeï Tsahal* : « *Nous n'avons pas procédé à notre propre introspection et nous ne réalisons pas comment la violence est nuisible à la démocratie (...). Nous continuons simplement de la subir.* »

La paix ne va pas de soi. C'est la haine et la violence qui, souvent, sont les premiers réflexes. Construire la paix, c'est d'abord dépasser ces mouvements irraisonnés, s'en affranchir, c'est-à-dire s'en libérer, s'en extraire pour se poser en êtres humains, capable de faire la place à tous les autres êtres humains.

Participer à une commémoration comme celle de l'assassinat d'Itzhak Rabin revêt aussi ce sens : prendre un moment pour s'arrêter, peser, penser, construire. C'est dans cette perspective humaniste que le député israélien Zevouloun Orlev a prié ses collègues de

laisser la politique à la porte des commémorations, déclarant publiquement : « *Cette journée doit être consacrée à la réflexion nationale ; il nous faut comprendre que les différends sont résolus par le dialogue, non par la violence et le meurtre* ».

Les commémorations sont souvent critiquées, voire raillées : « Combien de temps allons-nous encore nous rassembler ainsi autour de cet arbre ? » entend-on parfois ici-même. La tradition juive est pourtant riche de ces moments de pause, de halte, où l'esprit reprend ses droits, où l'histoire est interrogée, et la mémoire utilisée non comme l'expression nostalgique d'un sentiment mais comme la clef de voûte d'une construction plus ample, plus vaste, plus généreuse : celle d'un monde qui ressemble à nos rêves et non à nos cauchemars.

La tradition juive est fondée sur l'affirmation la vie. Se souvenir ensemble est le premier pas pour apprendre à vivre ensemble.

Ainsi que le rappelait récemment Zeev Sternhell dans les colonnes du quotidien Haaretz, seule une prise de conscience globale des responsabilités morales et politiques permettra d'ouvrir des perspectives : « *Ce n'est pas, écrit-il, le rapport Goldstone sur la guerre de Gaza qui a ouvert une phase douloureuse supplémentaire dans l'érosion de la crédibilité d'Israël, mais plutôt l'attitude désinvolte, ici, à l'égard des lourdes pertes palestiniennes.* »

Nous avons la faiblesse de croire que les forces de paix israéliennes, dont Sternhell est l'un des artisans, sauront perpétuer la mémoire de Rabin en faisant partager et triompher ses idées.

Puisse venir le jour où de telles idées ne conduiront plus à la mort d'un seul homme.

Je vous remercie.